

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Résultats du concours littéraire 2017

Daniel Sernine

Volume 40, numéro 3, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87418ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sernine, D. (2018). Résultats du concours littéraire 2017. *Lurelu*, 40(3), 88–88.



Mon plus précieux trésor

par Sylvie Bonneau

88

Résultats du concours littéraire 2017

Le jury du 32^e concours littéraire de la revue *Lurelu* s'est réuni en octobre afin de départager les trente-cinq textes soumis en 2017. Il était composé de l'auteur et illustrateur Rémy Simard, de Julie Morin, de la bibliothèque de Saint-Colomban, et de Céline Rufiange, orthopédaque et membre de la rédaction de *Lurelu*.

Les bourses sont de 800 \$ pour les premières places et de 400 \$ pour les secondes places.

Dans la catégorie des textes pour les 5 à 9 ans, où quinze propositions ont été reçues, le premier prix est allé à Annie Gravel, de Sainte-Béatrix (au nord de Joliette), pour «Un trou dans la clôture». Le jury en a apprécié le vocabulaire, les belles métaphores. Le thème suggéré était respecté de manière imaginative, pour un dénouement poignant mais non pathétique.

Dans cette catégorie, le jury a accordé le deuxième prix à Myriam Thibodeau, de Trois-Rivières, pour «Un trou dans la clôture» (aussi!), une histoire originale à la chute réussie. On aura compris quel était le thème imposé...

Dans la catégorie des textes pour les 10 ans et plus, où nous avons reçu vingt textes, «Mon plus précieux trésor» de Sylvie Bonneau a gagné le premier prix. Le jury y a vu une histoire originale et bien écrite, recelant une astuce au sujet du titre. L'an dernier, un texte de M^{me} Bonneau s'était classé deuxième dans cette catégorie d'âge.

Le deuxième prix est allé à «La maison aux geignements», d'Isabelle Dumont, domiciliée à Montréal, pour son intrigue et son suspense. Le thème pour cette catégorie d'âge était «Au bout de ma rue».

Les textes gagnants seront tous publiés dans la revue au cours de 2018. Les thèmes imposés pour le 33^e concours, ainsi que le montant des bourses, seront annoncés dans notre numéro de mai.

D. S.

Sylvie Bonneau a toujours été habitée par toutes sortes d'histoires. Ses univers fantaisistes, elle adore les partager avec des enfants, avec de «drôles de jeux de rôle» et, pour les plus petits, au moyen de contes personnalisés, à l'heure du dodo. Elle est aussi passionnée d'écriture. Rédactrice professionnelle depuis plus de vingt-cinq ans, elle est bachelière en études françaises de l'Université de Sherbrooke. Pour Sylvie, écrire des histoires est une merveilleuse façon de concilier le domaine de la rédaction avec le monde de l'enfance, qu'elle n'a d'ailleurs jamais vraiment quitté...

– Allo Cléo! Je vais me baigner au lac. Viens-tu avec moi?
Arthur porte déjà son costume de bain vert fluo.

– Zut! Ça ne sera pas possible. J'ai du travail.

Cléo et son papa aménagent une nouvelle platebande pour les fleurs de grand-mamou.

Grand-mamou, c'est l'arrière-grand-mère de Cléo. Elle a quatre-vingt-six ans, elle est veuve et demeure toujours dans sa jolie maison. Ce matin, papa a creusé le sol à l'emplacement choisi pour la platebande. Maintenant, Cléo y enlève les cailloux et les débris. Elle doit avoir terminé avant la livraison de la terre à jardin.

Munie d'une truelle et d'un seau, Cléo s'applique donc à retirer du sol des dizaines de roches et de vieilles racines séchées de chiendent, qui s'obstinent à rester en place. Enfin, au bout d'une heure, elle atteint l'autre extrémité de la platebande. *Ouf! Je me demande si Arthur est toujours au lac.*

Alors qu'elle s'apprête à ranger le matériel de jardinage, Cléo aperçoit soudain des débris oubliés. *Pas encore des racines!* fait-elle, en grommelant. Alors qu'elle enfonce sa truelle dans le sol, l'outil bute sur un objet dur, qui donne un son métallique. C'est une petite boîte de métal. Au même moment, elle entend klaxonner dans son dos : le livreur du centre-jardin arrive.

– C'est ici qu'il faut décharger la terre! lui dit-elle, après avoir évité de justesse un nouvel ensevelissement à l'intrigante petite boîte.

Une fois le livreur reparti, Cléo s'affaire à décroincer le couvercle de la boîte, qui s'ouvre brusquement dans un nuage de particules de rouille. À l'intérieur, elle découvre un petit avion en bois sculpté et une feuille de papier, qui se déchire un peu quand elle la déplie. Un message y est écrit à l'encre noire.

Wow! Il faut que j'appelle Arthur!

– Tu me fais sortir du lac pour un vieux bout de papier?

Arthur ne comprend pas. Cléo lui parle d'une boîte, de la platebande et même du bout de sa rue.

– Qu'est-ce qu'il a, le bout de ma rue?

– Viens ici! Nous avons un mystère à résoudre!

Pour la dixième fois au moins, Cléo et Arthur relisent le message, tout en regardant le petit avion. Comment faire un lien entre les deux?

– Relisons encore, persiste Cléo. Le message dit : *Je t'offre mon plus précieux trésor. Et c'est signé : Un garçon du bout de la rue.*

– C'est étrange, dit Arthur. S'il voulait offrir un trésor, pourquoi ne pas l'avoir remis en main propre?

– Le mieux qu'on puisse faire pour l'instant, c'est de retrouver ce garçon du bout de la rue.

– Mais rien ne dit qu'il vit encore là! croit Arthur. Et si c'était un message très ancien?

– Commençons par vérifier avec le bout de rue. C'est ce qu'on a de plus concret!

Il faut environ dix minutes aux deux amis pour atteindre à vélo le bout de la rue, qui paraît maintenant chargée de mystère. Ils ont passé devant l'école où ils commenceront leur quatrième année dans quelques semaines. Devant eux s'étend maintenant un terrain vague. Les voilà au bout de la rue. Ils iront frapper aux portes des deux dernières maisons. *«C'est logique, non?»* avait affirmé Cléo, quand ils faisaient route. *Nous dirons que nous recherchons un camarade d'école qui vit au bout de la rue, mais dont on ne connaît pas l'adresse exacte. On verra bien si un jeune garçon vit dans le coin!»*

À la maison de gauche, un monsieur bourru leur ouvre la porte,